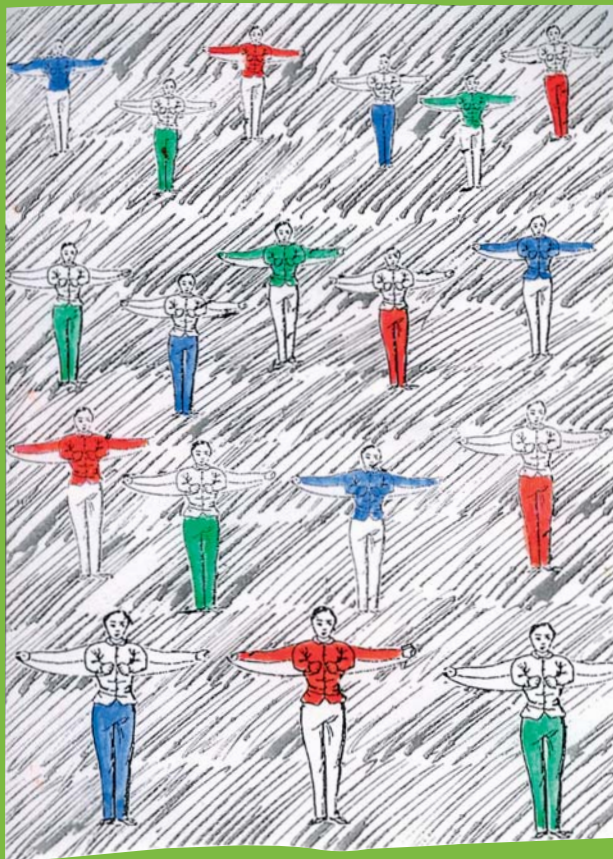


UFORCA Paris-Ile-de-France
La Section clinique

2011 - 2012



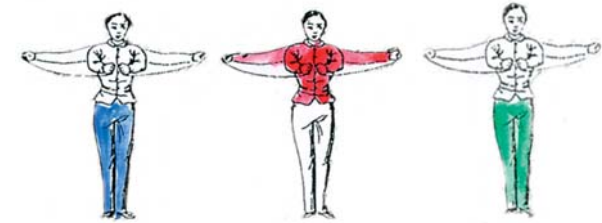
INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA
Pour l'Université Populaire Jacques Lacan

La Section clinique

Paris-Ile-de-France
2011 - 2012



Direction
Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination
Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Télécopie : 01 44 54 20 73
<http://www.uforca-paris-idf.org>

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

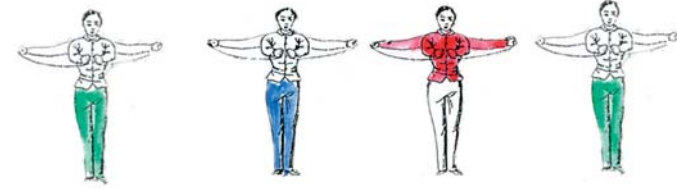
UFORCA – PARIS-ÎLE DE FRANCE

Introduction, Jacques-Alain Miller	p 2
Présentation des activités 2011-2012	p 4
Conditions d'admission	p 5
Attestation d'études	p 5
Présentation des activités 2011-2012	p 6
Séminaire théorique : « La psychose lacanienne à l'heure de Joyce ». Lecture et commentaire du Séminaire XXIII de Jacques Lacan « Le sinthome »	p 7
Les Présentations		
Unités Enfants et adolescents	p 8
Unité Adolescents	p 9
Unités Adultes	p 10
Enseignement intégré		
Avec Lacan sur la piste de Joyce et Nora, Yasmine Grasser	p 11
Les enseignants de la Section	p 12



INTRODUCTION

Le prologue de Guitrancourt



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploi aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

(*) Du grec mathema, ce qui s'apprend

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la «Section clinique».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes. Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher - et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

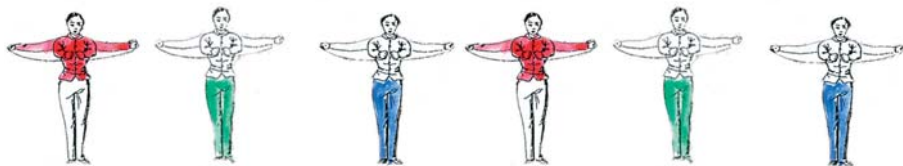
Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayent à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire «je sais», ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988



La Section Clinique de Paris-Île de France

Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale de la région Ile de France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ». Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne le Séminaire du mercredi soir, animé par l'ensemble des enseignants de la Section, sous le titre « Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa ».

Cinq Unités cliniques proposent une présentation de cas, sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

L'exposé de cas cliniques et sa discussion se dérouleront dans le cadre de groupes d'une dizaine de participants qui se réuniront mensuellement avec un enseignant.

La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ». Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

Les activités de la Section Clinique Paris-Ile de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Ile-de France.

Conditions d'admission

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Ile de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur. Adresse : Section clinique de Paris-Ile de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Ile de France rempliront le formulaire de demande d'inscription inclus dans cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 15 octobre 2011.

Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Ile de France

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir l'attestation d'études de la Section. Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES SOIRÉES DU MERCREDI

31, rue de Navarin – 75009 Paris

• Présentation des activités 2011 – 2012

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, restent un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle, les effets de la confrontation avec un réel têtue qui jalonne cette histoire. Les participants à la Section clinique Paris-Ile-de-France ont ainsi l'opportunité de partager cette expérience dans cinq lieux institutionnels. La parole en est le seul vecteur, démontrant les solutions ou leurs échecs que des adultes, des adolescents ou des enfants ont été amenés à mettre en œuvre.

Nous revenons cette année à la lecture et au commentaire d'un Séminaire de Lacan, occasion d'une participation plus accentuée des auditeurs par leur propre lecture. La série des interventions du mercredi trouve ainsi avec le fil rouge du Séminaire une plus grande cohérence. Le Séminaire XXIII marque un bouleversement dans la clinique lacanienne des psychoses, en généralisant la forclusion et en proposant la référence à la clinique de la schizophrénie pour donner les accents les plus contemporains aux nouveaux phénomènes cliniques.

L'enseignement théorique n'est pas disjoint de l'enseignement clinique, tant par le travail des cas où un participant propose au commentaire un moment choisi de son expérience clinique dans un cadre nouveau cette année, que par les conférences que donnent les enseignants, sous la forme du séminaire théorique.

Les réunions mensuelles de travail clinique regrouperont une dizaine de participants autour d'un enseignant. Ce même groupe de participants préparera autour d'un membre du Cercle Uforca, par sa lecture, les commentaires ou questions à adresser à l'enseignant qui présente le Séminaire théorique. Ainsi sera renforcée une formule qui a favorisé la lecture et le commentaire de chaque participant au cours de l'année précédente.

1 – Le Séminaire théorique du mercredi se déroule rue de Navarin de 21h15 à 23h selon un calendrier qui sera communiqué aux inscrits sur le thème « La psychose lacanienne à l'heure de Joyce » Lecture et commentaire du Séminaire XXIII de Jacques Lacan « Le sintome ». Les enseignants proposent un thème qui prend appui sur une partie du Séminaire.

2 – Les réunions cliniques auront lieu le jeudi, selon une répartition et un calendrier qui seront communiqués aux inscrits.

Section clinique Paris-Ile-de-France

Séminaire théorique

Mercredi, rue de Navarin

• « La psychose lacanienne à l'heure de Joyce » Lecture et commentaire du Séminaire XXIII de Jacques Lacan « Joyce le sintome »

Le constat fait par Lacan « L'analyse, c'est ça. C'est la réponse à une énigme, et une réponse,....., tout à fait spécialement connue »¹ est d'une ironie farouche dans la bouche de celui qui y consacra son existence. Développée à Montpellier², la réponse de la psychanalyse à l'énigme du réel apparaît « connue » en tant qu'elle nourrit le sinthome de sens au lieu de le réduire. Le réduire serait retrouver la formule initiale de la rencontre de lalangue avec le corps qui a constitué un événement de corps initial.

C'est la tentative de Joyce au long de son œuvre, telle que Lacan l'a éclairée dans ce Séminaire. Pourquoi alors, faire cette place à cette solution joycienne quand la psychose lacanienne avait trouvé ses bases cliniques solides ? Lacan n'a pas cessé de préciser la clinique au plus près des discours du temps, non pas par effet de mode, mais parce que la pertinence d'une clinique vivante est à ce prix. Le Nom du père était une invention de Lacan dont la forclusion était propice à rendre compte de la paranoïa. Cela supposait la permanence d'une certaine croyance au père.

En 1972, quand paraît l'Anti-Cédipe de Deleuze et Guattari, cette croyance au père est amoindrie et Lacan propose une réponse à la hauteur de l'enjeu. Avec Joyce, Lacan reprend son élaboration sur la psychose en mettant en question le privilège jusque-là attribué au symbolique. Le père en prend un coup, pour parler simplement, dès lors que les trois ronds du réel (R), du symbolique (S) et de l'imaginaire (I) sont dans un rapport d'équivalence.

Face à la surenchère de ceux qui veulent en rajouter sur l'Œdipe, Lacan s'appuie sur le rapport de Joyce à la croyance dans son œuvre. Celle-ci efface le doute et donne peu de foi au symptôme qu'elle serait, car son œuvre est le sinthome qui fait tenir ensemble les trois registres RSI, à la place du Nom du père. Le terme de « Verwerfung de fait »³ a été retenu pour dire cet usage singulier du père qui se distingue de la carence que soulignait la forclusion. Ce n'est donc par une erreur ou un manque du symbolique, mais une erreur sur l'imaginaire en tant qu'il fait le corps. Joyce s'est donné un ego par l'écriture, par défaut de l'imaginaire ; c'est un ego de suppléance et pas le Nom du père qui manque⁴. Ainsi, nous aurons l'occasion, au cours de l'année, d'examiner ces questions qui actualisent radicalement notre approche clinique :

- Un nouvel équilibre entre réel, symbolique et imaginaire pour une nouvelle clinique

- L'écriture dans la psychose joycienne

- Le corps et les phénomènes de corps dans les structures cliniques

- Conséquences de la lecture schizophrénique de la clinique : ironie, le corps déshabité du discours, l'écriture sans l'orientation symbolique, la folie/psychose.

Cet aperçu de quelques questions posées par la lecture du Séminaire XXIII s'enrichira des interventions de chaque enseignant ainsi que de celles des participants, appelés à rejoindre les groupes de lecture préparatoires à chaque soirée.

Nous avons la chance cette année d'accueillir en ouverture un conférencier exceptionnel, Jacques Aubert, dont le travail sur l'œuvre de Joyce a été déterminant pour son établissement et son commentaire, ainsi que pour l'aide qu'il apporta à Lacan dans sa propre construction sur Joyce. Puis nous recevrons notre collègue Pierre Skriabine, dont les travaux sur la topologie lacanienne et particulièrement sur les nœuds de Lacan ont particulièrement éclairé l'approche clinique qui peut en être faite.

1 Lacan, J., Séminaire XXIII, Le sinthome, texte établi par Jacques-Alain Miller, Seuil, p.72.

2 Parlement UFORCA 2011, intervention d'Armand Zaloszyk.

3 Parlement UFORCA 2011, intervention de Carole Dewambrechies-La Sagna.

4 Parlement UFORCA 2011, commentaire de Jacques-Alain Miller.

LES UNITES CLINIQUES

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

BAGNOLET

Dr Agnès AFLALO, Mme Nathalie GEORGES, Mme Laure NAVEAU

• L'impossibilité à supporter ou pire

Présentation clinique

La demande de l'enfant et de l'adolescent passe le plus souvent par ses parents pour nous arriver. C'est un fait, le désir du sujet ne suffit pas. Pour un rencontrer un psy, il faut que son désir soit relayé par au moins un de ses parents. Cette particularité tient à l'âge des jeunes patients. Une séparation doit alors être consentie, et pas seulement par l'enfant. La présentation clinique se propose en particulier d'explorer les causes d'une séparation impossible à supporter pour chaque membre de la famille du jeune patient. Les modalités de séparation sont différentes pour chacun et elle nécessite de subjectiver une jouissance. La rencontre avec le psychanalyste est alors l'occasion de s'écarter du pire pour cerner plutôt les enjeux de la sexualité.

Séminaire théorique

En alternance, le séminaire théorique proposera un commentaire du *Séminaire XXIII, Le Sinthome* de Jacques Lacan. Il s'agira de préciser la clinique différentielle des psychoses joyciennes.

Lieu : Centre Médico-psychologique – Croix Rouge française
4 bis, rue du Lieutenant Thomas – 93170 Bagnolet
Renseignements, Agnès Aflalo : 01 43 54 38 18

Vendredi de 11h à 13h15, tous les quinze jours, de novembre 2011 à juin 2012

RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia MAHJOUR

• Ce qui se noue par la parole et l'écriture La clinique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de la psychanalyse

Qu'en est-il du réel dans lequel l'être parlant, dès sa conception, est pris, et dont il s'extrait au prix de ratés divers ?

L'inconscient, concept majeur de la psychanalyse, « est là pour nous montrer que c'est à partir de sa consistance à lui, l'inconscient, qu'il y a des tas de ratés » (1).

C'est à partir de la fonction du trou qu'il fait dans le réel, que le langage a une prise sur celui-ci. Nous avons examiné, l'année dernière, cette fonction du trou, et ce qui en choisit lors de l'opération de la prise du langage sur le réel, à savoir un reste nommé objet *a*, et ce, dès le début de la vie de l'enfant. Cet objet *a*, est aussi la marque vivante du ratage du signifiant sur le réel. Nous en avons suivi, si l'on peut dire, les moments, le statut, voire la fonction eu égard au trou. Nous en rappellerons les lignes les plus saillantes.

Pour approcher au plus près ce nouement du langage au réel et partant de l'inconscient au réel, par la fonction du trou, Lacan s'est appuyé sur la topologie des nœuds. Cette conception de l'inconscient, mais aussi celle du symptôme, ainsi que Lacan les a déployées dans son séminaire de 1975-1976, *Le sinthome*, nous ouvre la voie d'une approche des plus sérieuses quant à la façon dont cela s'est noué ou non pour un enfant, et avec toutes les conséquences que peuvent avoir les ratés du nœud sur le rapport à son corps, c'est-à-dire à la jouissance de celui-ci, ses pulsions. Bien sûr l'accès à ces conséquences ne peut se faire qu'à partir de ce que l'enfant nous communique par la parole ou par l'écriture, quelles qu'elles soient, livrant par là des bouts de réel.

A quelles inventions un enfant aura-t-il ainsi recours pour corriger les ratés de ce qui s'est noué pour lui ? C'est ce que la présentation clinique d'enfant met à l'épreuve de notre écoute et de notre lecture, en prenant appui sur les concepts de la psychanalyse, sans lesquels la psychanalyse ne serait qu'une sorte de mantique désorientée.

(1) Lacan J., *Le séminaire livre XXIII, Le sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, coll. Le champ freudien, Éditions du Seuil, Paris, mars 2005, p. 98

Lieu : Centre « Le petit Hans » (service du Dr Joffe), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison, le jeudi de 9h45 à 12h. Périodicité : une fois par mois.
Renseignements : Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien préalable avec l'enseignant sera proposé aux personnes inscrites. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Mme Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, les lundis et mercredis de 15h30 à 19h, afin de prendre rendez-vous.

« ADOLESCENTS »

AUBERVILLIERS

Mme Yasmine GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Mme Laure NAVEAU, Dr. Yves-Claude STAVY

• « Savoir insu et vivant du corps, à l'éveil du printemps »

« La sexualité est entièrement prise dans ces mots, c'est là le pas essentiel que Freud a fait. C'est bien plus important que de savoir ce que veut dire ou ne veut pas dire l'inconscient », affirme Lacan dans sa Conférence à Bruxelles, en 1977.

Ce dont témoigne chaque symptôme, c'est que le vivant du corps est aussi dans le coup. Une rencontre s'est produite, dès l'enfance, entre certains mots, issus de la langue, pas dite pour rien 'maternelle', et un corps : qu'on a, mais dont ne sait pas ce que c'est... sinon qu'il 'se jouit'. Chaque symptôme est à nul autre pareil en tant qu'il emporte avec lui, la marque incurable de cette rencontre inouïe, - à rebours de l'interprétation la plus rigoureuse, permise par la structure langagière. Bien des passages à l'acte, commis tout spécialement à l'adolescence, révèlent *a contrario* l'importance de respecter le versant réel du symptôme. C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de ce que quelques adolescents auront rencontré, et voulu transmettre.

Lieu : Site hospitalier du Clos Bénard « Aubervilliers – Ville- Evrard », Hôpital enfants et adolescents (Service du Dr Stavy) 15, rue du Clos Bénard, 93300 Aubervilliers (à 100 m du Théâtre d'Aubervilliers)
Le premier vendredi de chaque mois (sauf mars et mai), de 10h à 13h
Transport : Métro ligne 7 (arrêt Aubervilliers quatre chemins)
Bus : n° 150 ou 170 (Arrêt André Karman) ou n° 65 (Arrêt mairie d'Aubervilliers)

« ADULTES »

VILLE-EVRARD

Dr. Dominique LAURENT, Dr. François LEGUIL, Dr. Yves-Claude STAVY

• « Classes cliniques, et singuliers des rencontres »

Ni Freud ni Lacan n'ont cru devoir jeter au panier la clinique issue des écoles psychiatriques du XIX^e siècle, française et allemande, Dès sa *Question préliminaire*, Lacan pourtant, prend soin de préciser qu'elle est *d'avant Freud*. Dans sa préface à l'édition allemande des *Ecrits* (1973), Lacan revient sur ce point crucial : « les expériences ne sauraient s'additionner (...) Les sujets d'un type sont sans utilité pour les autres du même type »¹. Vouloir tenir compte de l'énigme singulière, toujours déjà rencontrée, et que répercute le symptôme, voire qui conduit au court circuit du passage à l'acte, relève d'une éthique distincte du souci de la classe. Comment, en quoi, et dans quelle mesure, la lumière qu'apporte la clinique traditionnelle, - celle dont les DSM successifs veulent se passer sans s'en servir -, peut-elle pourtant s'avérer utile pour le praticien s'orientant de Freud et de Lacan ? C'est ce que nous souhaiterions interroger plus que jamais aujourd'hui, à partir du plus vif de ce que des patients auront rencontré, et souhaité transmettre.

1 J. LACAN, *Introduction à l'éd. allemande des Ecrits*, - *Autres écrits*, p 556-557.

Lieu et date : Le vendredi matin, de 10h à 13h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.-P. Tachon). Hôpital de Ville-Evrard, 202, avenue Jean Jaurès, 93330 Neuilly sur Marne.
Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly Plaisance), puis bus 113B (arrêt Ville-Evrard).
Renseignements : 01 41 61 22 70 (secrétariat du Dr .Y.-C. Stavy)

YERRES

Mme Marie-Hélène BROUSSE, Dr. Fabien GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Dr. Herbert WACHSBERGER

• Phénomènes élémentaires, moments de déclenchement, phénomènes de corps : dénouage de RSI ?

La clinique observée auprès de personnes hospitalisées en psychiatrie est souvent bruyante, spectaculaire, au point que les conditions pour observer les phénomènes cliniques exigent une disponibilité des personnes qui les accueillent. Alors peuvent être entendus les phénomènes élémentaires qui, précocement dans l'existence, ont montré les failles des appuis symboliques, phénomènes de corps, parasitisme langagier, que l'on retrouve souvent dans les moments de déclenchement des épisodes psychotiques. On peut aussi apercevoir ce qui faisait tenir ensemble le nœud RSI d'une existence subjective quand il s'est dissout, laissant sans recours de ce nouage, un sujet malmené.

Nous sommes au cœur de ce que Lacan nous a transmis à travers l'expérience subjective de Joyce et nous tenterons d'en tirer le meilleur enseignement.

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini, 91330 Yerres
Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours.
Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges.
Renseignements : J.-D. Matet au 01 69 49 69 70

ENSEIGNEMENT INTÉGRÉ

• Avec Lacan sur la piste de Joyce et Nora

Yasmine Grasser

Pour accompagner le séminaire du mercredi soir, nous ferons quelques lectures commentées de textes de J. Joyce en partant de cette interrogation de Lacan dans le Séminaire XXIII : qu'indiquent les lettres d'amour de Joyce à Nora ? Nora est son élue, Lacan l'a indiquée, mais est-elle son sinthome au sens où il dit un peu plus loin "une femme est un sinthome pour tout homme" ? Cette question nous conduira à définir ce que Lacan entend par "sinthome", par "rapport sexuel", et pourquoi il établit un lien entre ces deux termes : c'est "au sinthome que nous avons à faire dans le rapport sexuel".

Bibliographie

Lacan, J., *Séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Seuil, Paris, 2005, p.83 et 101-02.
James Joyce, *Édition établie par Jacques Aubert, "Lettres à Nora Barnacle Joyce"*, La pléiade, t.1, Gallimard, 1982, lettres du 5 septembre et du 24 décembre 1909.
Référencées par Jacques Aubert, "Notes de lecture", Séminaire XXIII, p.194.
Ibid., "Portrait de l'artiste en jeune homme".
Ibid., "Les exilés".

Le séminaire est mensuel, le samedi de 10h à 12h, au 31, rue de Navarin, 75009 Paris.
Renseignements : Yasmine Grasser, 01 42 77 09 52 – ygrasser@orange.fr



ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Catherine Bonningue
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Dominique Laurent
François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Yves-Claude Stavy
Herbert Wachsberger
David Yemal

Séminaire théorique le mercredi de 21h15 à 23h

31, rue de Navarin 75009 Paris

« La psychose lacanienne à l'heure de Joyce » Lecture et commentaire du
Séminaire XXIII de Jacques Lacan « Le symptôme »

Étude de cas le jeudi à 21h15 une fois par mois

(cf. programme remis aux inscrits)

Après-midi de la Section clinique Paris-Île-de-France

(précisions au cours de l'année)

Cours de Jacques-Alain Miller « L'orientation lacanienne »

le mercredi de 13h30 à 15h30

À confirmer

UFORCA RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Angers
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Bruxelles
Antenne clinique de Chauny-Prémontré
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse
Collaboration : Section clinique de Paris-Saint Denis

Secrétariat et coordination
Les demandes d'inscription,
de renseignement ou d'attestation
se font uniquement par courrier postal,
électronique ou télécopie.

Jean-Daniel Matet
UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan
Section Clinique
5, boulevard Bourdon 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Télécopie : 01 44 54 20 73
<http://www.uforca-paris-idf.org>